Notice sur les fouilles exécutées à Spiennes
en 1912, 1913 et 1914

par M. le baron DE LOË

Le Pressigny et Spiennes représentent deux noms qui, en Préhistoire, constituent en quelque sorte des *lieux communs,* tant ils sont connus des paléthnologues du monde entier. Mais si le Grand-Pressigny doit sa célébrité à la large diffusion de ses produits, SPIENNES fut le centre minier préhistorique le plus considérable de l'Europe occidentale.

*
* *

Les environs de Spiennes étaient depuis longtemps très réputés pour le grand nombre de silex taillés qu'on y rencontrait à la surface du sol dans les champs cultivés, et, dès 1860, Albert Toilliez déterminait parfaitement la nature d'ATELIER ET L'AGE NÉOLITHIQUE de ce gisement (1).

En 1867, le creusement d'une tranchée de chemin de fer vint démontrer que la matière première était extraite du sous-sol même de la région.

Dans la dite tranchée, en effet, la craie blanche à silex étant recouverte par 6 à 10 mètres de couches tertiaire et quaternaire, et cette épaisseur étant trop considérable pour être déblayée, l'antique mineur avait atteint la craie par des puits verticaux qui avaient traversé le limon supérieur, l'ergeron, le dépôt caillouteux et le sable landenien. Plus de vingt-cinq de ces puits furent rencontrés par la tranchée.

A. Briart, F. Cornet et A. Houzeau de Lehaie ont rendu compte de cette remarquable découverte en un travail magistral publié en 1868 par la *Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut* et réimprimé en 1872 à l'occasion de la réunion à Bruxelles du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques (2).

---

(1) *Bulletin de l'Académie royale de Belgique,* 2e série, tome X, p. 513.

(2) Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiques faites à Spiennes en 1867. (*Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut,* 3e série, t. II, 1868.) — Sur l'âge de la pierre polie et les exploitations préhistoriques de silex dans la province de Hainaut. (*Compte rendu du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques,* 6e session, Bruxelles, 1872, pp. 279-299 et pl. 29 et 30.)

Fait singulier, malgré l'importance exceptionnelle de Spiennes, on n'y avait jamais pratiqué, jusqu'ici, que de petites fouilles isolées. En 1887, j'avais déblayé, avec de Munck, un puits dont la profondeur était de 8 mètres (1) et peu après, en 1889, Louis De Pauw avait fouillé, sur un des versants de la vallée de la Trouille, deux ateliers superposés (2). C'était tout.

*
* *

L'idée vint donc au comte Louis Cavens, dont les libéralités à l'égard des Musées royaux du Cinquantenaire ne se comptent plus, d'entreprendre au profit de ceux-ci une exploration plus suivie de cette station incomparable.

*
* *

Le petit village de Spiennes est situé à 4 kilomètres au sud-est de la ville de Mons. La maigreur des récoltes sur certains points bien marqués correspondant à des orifices de puits de mine comblés de déchets de taille, les éboulements qui se sont produits à différentes reprises dans les champs et l'extraction dans les temps modernes du silex pour les faïenceries ont permis de délimiter assez exactement la zone des anciennes exploitations souterraines qui s'étend des deux côtés de la vallée de la Trouille et comprend une cinquantaine d'hectares.

Le plateau crayeux de la rive droite, si bien dénommé le *Camp-à-Cayaux* (le Champ à cailloux) et où le limon n'a que peu ou point d'épaisseur, se termine, au nord et à l'est, par une déclivité insensible, tandis qu'à l'ouest et au sud, il finit brusquement par des pentes escarpées au pied desquelles coule la Trouille.

C'est sur ce plateau, en une terre reprise au plan cadastral de la commune, sous le n° 33 de la section A, qu'ont été exécutées les fouilles.

Elles ont amené la découverte de deux puits de mine très profonds

(1) Em. DE MUNCK, Fouilles d'un puits de l'époque néolithique pratiquées à Spiennes par M. le baron A. DE LOË. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t. VI, 1887-1888.) — Baron A. DE LOË et E. DE MUNCK, Notice sur des fouilles pratiquées récemment sur l'emplacement du vaste atelier néolithique de Spiennes (Hainaut). (*Compte rendu du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques*, 10e session, Paris, 1889, pp. 569 et 612.)

(2) L. DE PAUW et E. VAN OVERLOOP, Les ateliers préhistoriques de Spiennes. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t. VIII, 1889-1890.)

communiquant par des galeries souterraines, de plusieurs ateliers de taille et d'un fond de cabane.

Le premier puits (fig. 1), caractérisé par la forme évasée de son orifice, a une profondeur totale de 16 mètres et présente une section

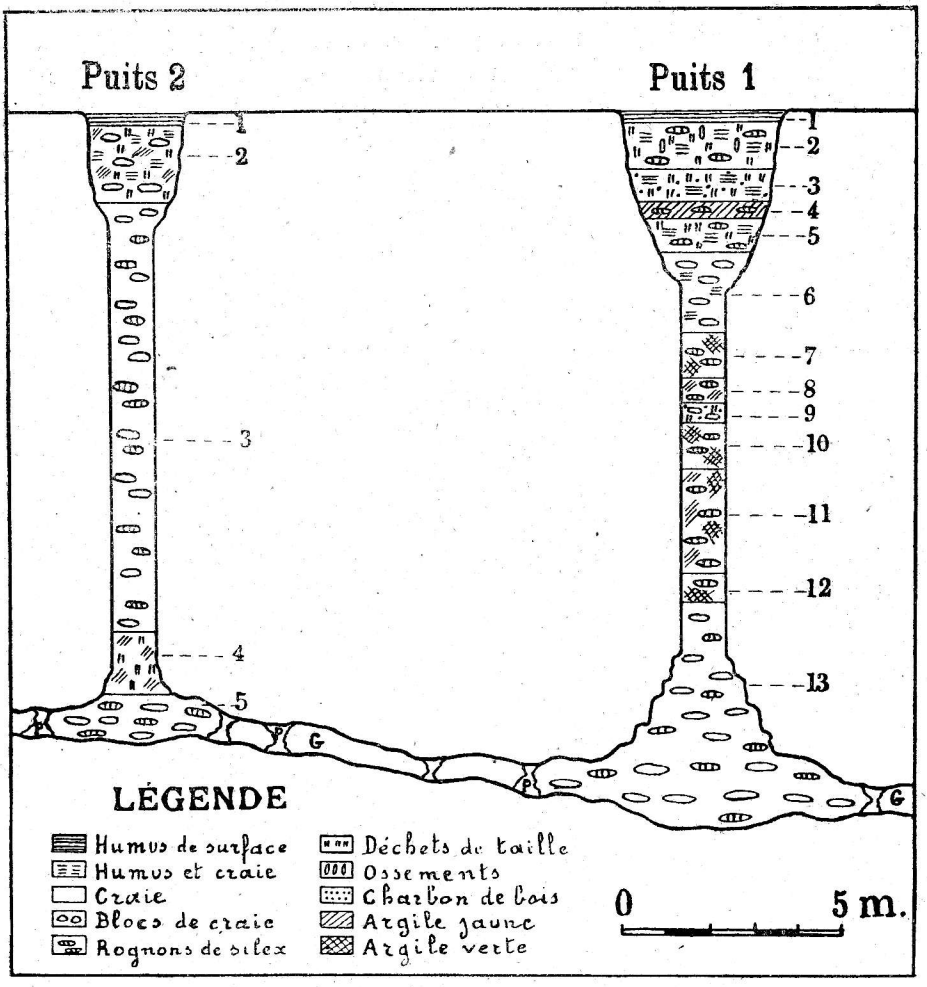

FIG. 1. — Coupe passant par les puits 1 et 2.

circulaire de 1 mètre de diamètre. Il s'élargit de nouveau à la base, formant ainsi une sorte de chambre à voûte « encorbellée » par la disposition naturelle des bancs de craie. De cette chambre, dont le plancher dépassait un peu le filon de silex à exploiter, partent plusieurs galeries horizontales séparées par des piliers de soutènement ménagés dans la roche.

Un peu moins profond que le premier, le second puits (fig. 1) débute également par une ouverture en entonnoir (1) qui se rétrécit bientôt en une bure de moins d'un mètre de largeur du fond de laquelle partent aussi des galeries rayonnantes.

Les deux puits, distants l'un de l'autre de 13 mètres, ont traversé une dizaine de bancs de silex, sans doute peu utilisables puisque les mineurs les ont négligés systématiquement pour atteindre enfin un filon plus important et de meilleure qualité.

Le gisement épuisé, on a remblayé les puits avec les déblais provenant de leur creusement. Les galeries (fig. 2) sont fort irrégulières et s'avancent profondément dans le sens de la couche siliceuse. Elles sont dues au vide laissé par l'enlèvement du silex dont l'antique mineur détachait les blocs sans creuser de véritables « bouveaux », mais en ménageant dans la roche des piliers de soutènement. Le peu de hauteur des cavités d'extraction obligeait celui-ci à se tenir dans une position couchée ou à genoux.

De même que les puits, les galeries avaient été en grande partie remblayées de main d'homme au moyen des débris de craie provenant du creusement d'autres galeries.

Avec une parfaite connaissance du métier, le mineur néolithique agissait déjà comme on le fait aujourd'hui, s'ingéniant, dès que les premières galeries étaient ouvertes, à ne plus devoir remonter au jour les déblais des suivantes et à prévenir ainsi les éboulements.

En procédant au déblayement des galeries, nous n'avons pas trouvé moins de quinze cents pics de mineur en silex (fig. 3). Ces pics à main pour l'abatage de la craie entourant les rognons de silex (2), sont des instruments allongés, parfois un peu courbes, taillés assez grossièrement en dos d'âne. La pointe est triangulaire et effilée. Ils mesurent de 15 à 23 centimètres de longueur. Quelques-

---

(1) C'est là, du reste, un des caractères constants de tous les puits de mine néolithiques.

(2) Le silex de la craie de Spiennes est gris clair, gris bleuâtre ou gris foncé légèrement brunâtre. Sa pâte est assez homogène. L'analyse complète qui en a été faite par M. Henri Buisseret, chimiste à Monceau-sur-Sambre, a donné :

Silice ($Si\ O^2$) (par diff.)	94.94
Alumine ($Al^2\ O^3$)	0.64
Oxyde ferrique ($Fe^2\ O^3$)	0.06
Chaux (Ca O)..	2.25
Magnésie (Mg O)..	0.10
Anhydride carbonique (CO^2) + *Eau combinée* ($H^2\ O$)	2.01

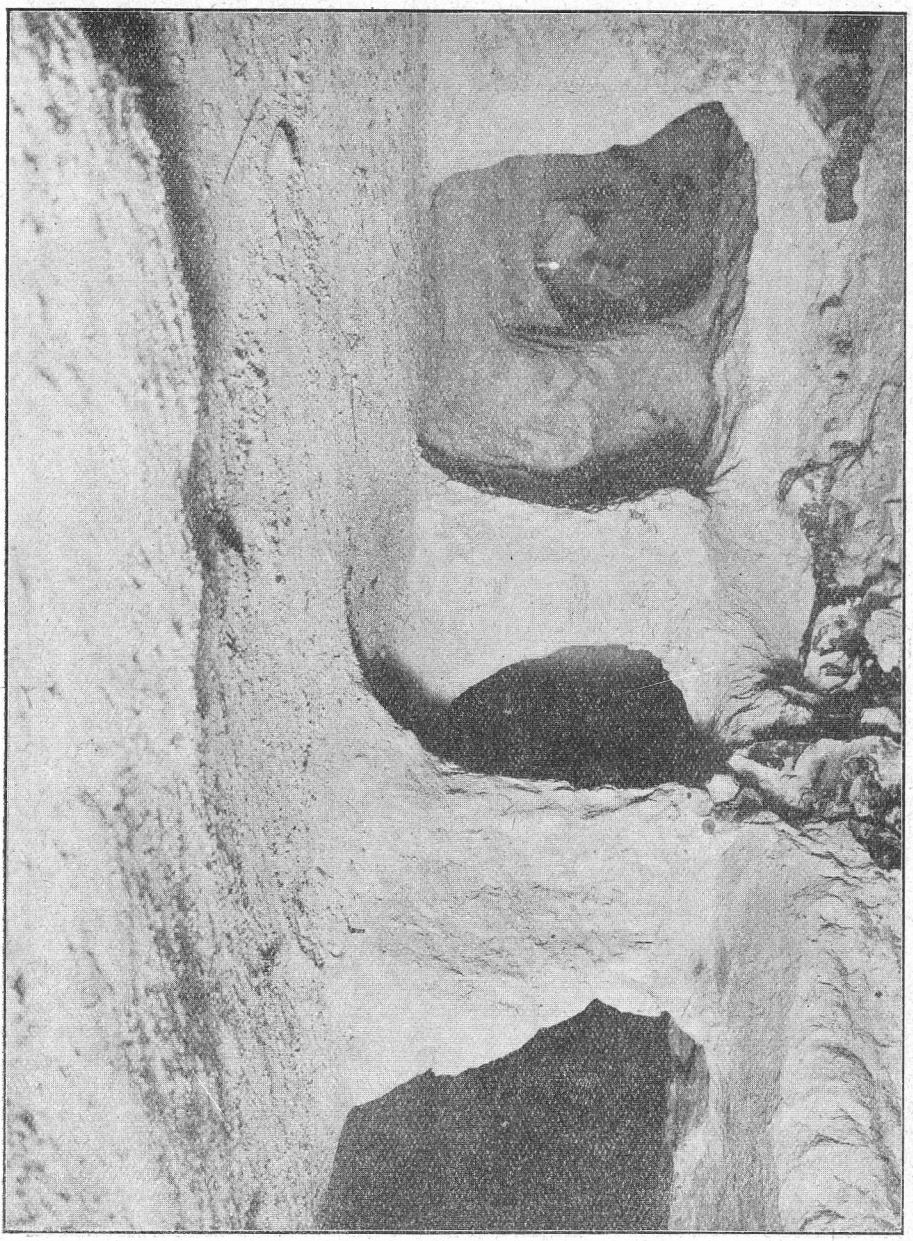

FIG. 2. — SPIENNES : Galeries près du puits n° 1, après leur complet déblaiement. (D'après une photographie prise par M. E. Rahir.)

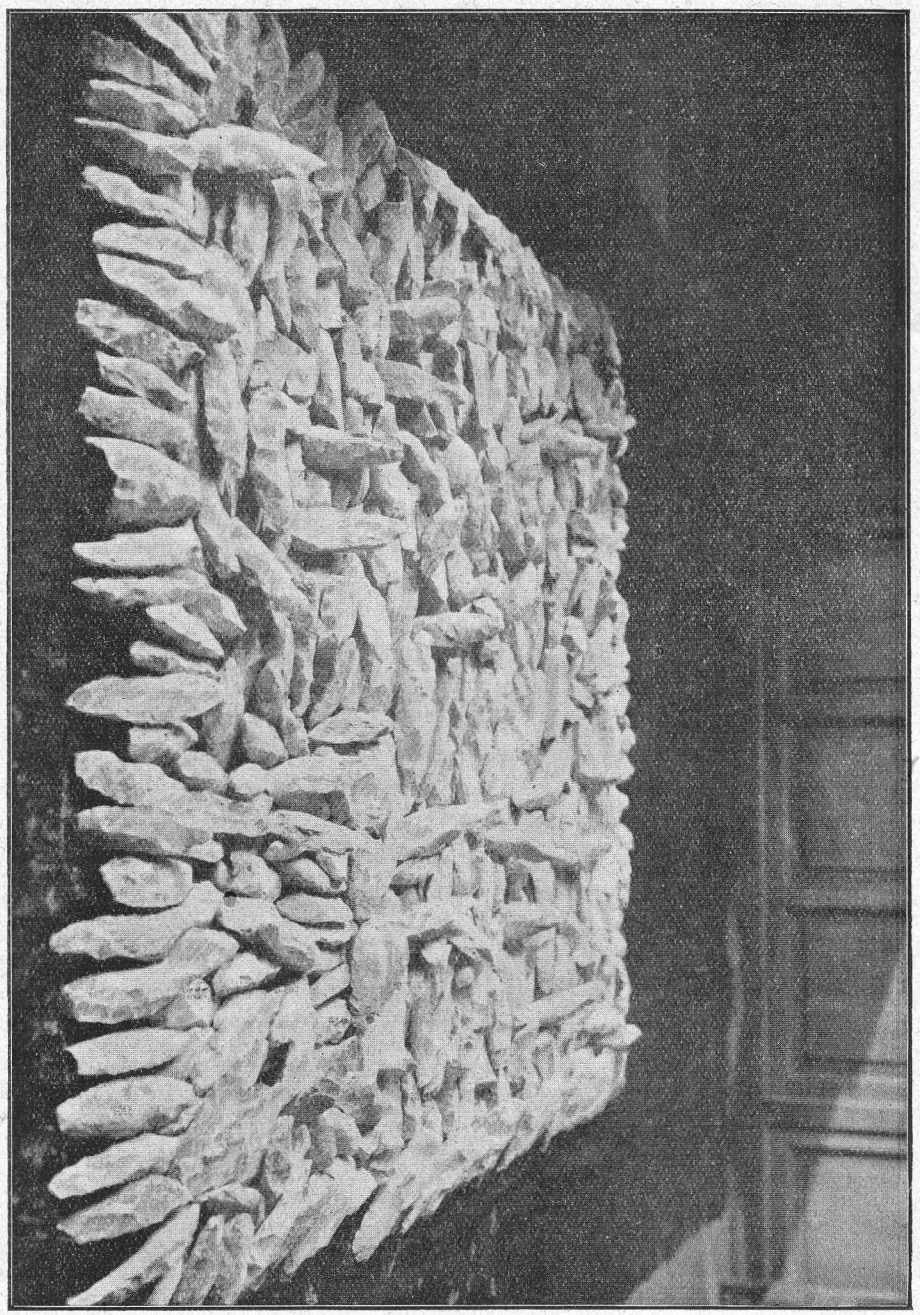

FIG. 3. — SPIENNES : Pics de mineurs dont les pointes sont brisées ou émoussées, retrouvés dans les remblais des galeries.

uns de ces pics sont faits d'anciens nucléus. On ne les rencontre que très rarement intacts. Presque tous ont la pointe brisée ou émoussée par le travail. Il y en a qui sont cassés en deux. Ce sont donc des outils hors d'usage jetés et abandonnés là par les ouvriers de la mine.

Les remblais des galeries contenaient également des outils en forme de ciseau et des sortes de ciseau-pics, mais ces instruments à deux usages sont assez rares.

On y a trouvé aussi de nombreux percuteurs, tous en grès landenien ou dévonien, substance dont la résistance au choc est plus forte que celle du silex. La plupart de ces percuteurs ayant beaucoup servi, sont devenus complètement sphériques. Il en est un, en forme de disque épais, qui est fait d'un fragment de polissoir.

A peu de distance de la base d'un puits non déblayé voisin du puits n° 1, ont été recueillis d'assez nombreux et importants fragments d'une poterie dont la pâte noire et fortement mêlée de très fins éclats de silex est enduite à l'extérieur d'un engobe brun rougeâtre soigneusement lissé. Il a été possible, à l'aide de ces fragments, de reconstituer à peu près le quart d'un grand vase remarquable par la minceur de ses parois.

Enfin, pour terminer l'énumération des trouvailles du fond, il nous faut encore mentionner celle d'une fort belle lame et la récolte, parmi les blocs de craie éboulés du toit et des murs des galeries, de nombreux fragments présentant des traces très nettes de coups portés au moyen d'instruments en silex (fig. 4).

*
* *

Les ateliers (fig. 5) étaient souvent établis à l'orifice de puits comblés ou dans des fosses à peu près circulaires creusées à même le limon sans entamer la craie. Ils se caractérisent par la présence d'une quantité énorme d'éclats de taille de toutes les formes et de toutes les dimensions, amoncelés les uns sur les autres sans ordre et mélangés de rognons de silex non utilisés parce que impropres à la fabrication. On n'y trouve qu'un nombre assez restreint d'instruments et toujours à l'état d'ébauches abandonnées ou de pièces manquées ou mal venues (1).

(1) Malgré la grande habileté de l'ouvrier, il suffisait, en effet, d'un léger défaut dans la pierre ou d'un coup mal porté pour que la pièce fût irrémédiablement perdue.

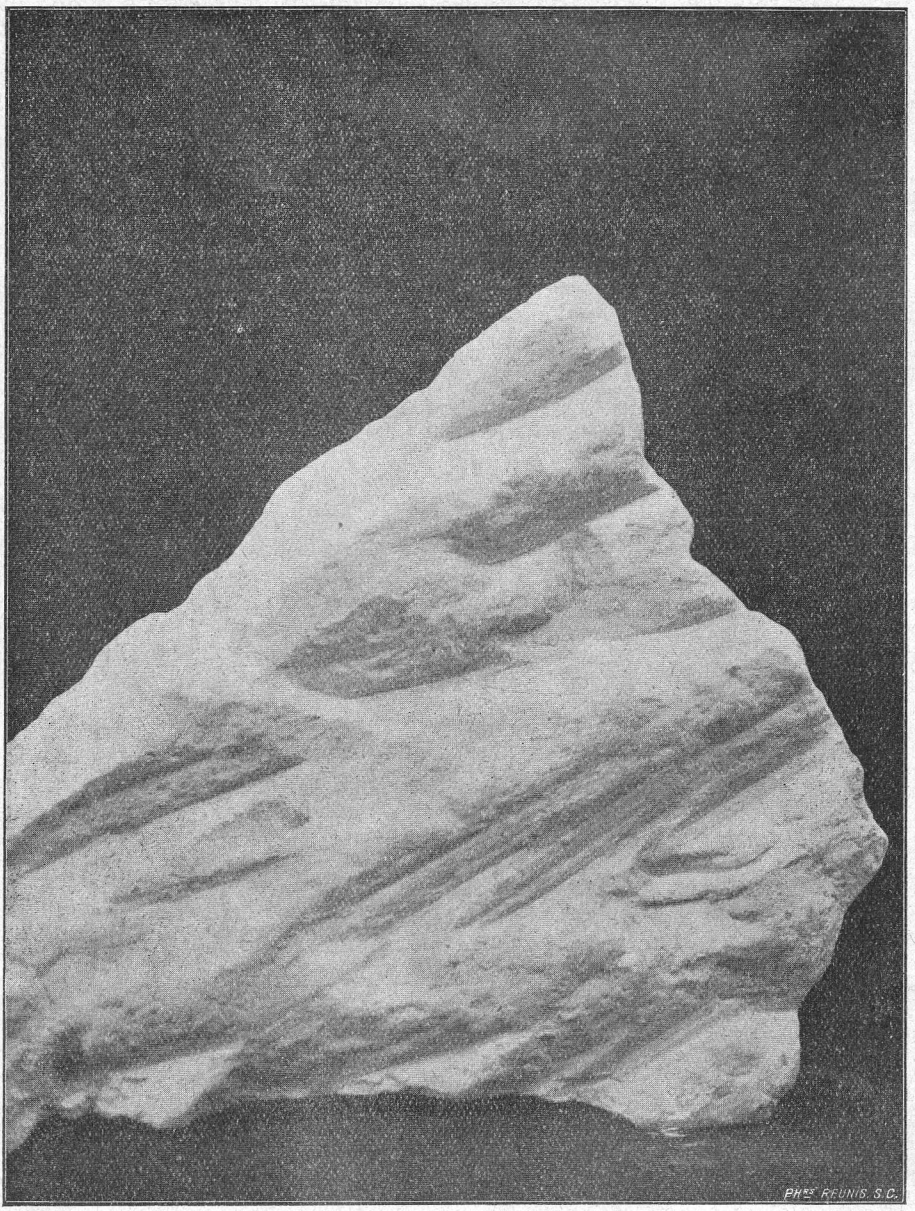

FIG. 4. — SPIENNES : Bloc de craie présentant des traces très nettes de coups portés au moyen d'un instrument en silex.

FIG. 5. — SPIENNES : Vue prise au cours des fouilles d'un atelier de taille établi à l'orifice d'un puits comblé.

La méthode de la division, ou mieux de la spécialisation du travail, cette idée d'économie déjà si avancée, était connue et pratiquée par les ouvriers néolithiques.

A Spiennes, grand centre industriel où il s'agissait de produire beaucoup et vite, on rencontre des ateliers dans lesquels on ne faisait rien autre que de débiter le silex en lames. Il en est aussi où l'on ne trouve que des ébauches de haches. Sur d'autres points enfin, ce sont les pics de mineur que l'on confectionnait à l'exclusion de tout autre objet.

Parmi les meilleures pièces provenant de l'exploration des ateliers ou trouvées au voisinage de ceux-ci, il convient de mentionner tout d'abord une magnifique ébauche de grande hache à un stade déjà très avancé (fig. 6). Elle ne mesure pas moins de 28 centimètres de longueur. C'est un spécimen jusqu'ici unique par ses dimensions. Ensuite, une pointe de flèche ou de javelot en forme de feuille de laurier retouchée sur les deux faces et sur les bords (fig. 7). Elle mesure $0^m,068$ de longueur et est d'une délicatesse de taille admirable qui en fait une véritable « pièce de maîtrise ». Enfin, un primitif moulin à bras représenté par une meule avec sa molette ou broyeur en grès dévonien (fig. 8).

*
* *

Au voisinage du puits n° 1, la fouille a atteint un véritable *fond de cabane* bien caractérisé. L'allure, l'aspect et la nature du sol sur ce point, de même que le genre des débris rencontrés là, ne laissent, en effet, subsister aucun doute à cet égard.

Ce fond de cabane en forme de cuvette circulaire très évasée mesurait $1^m,80$ de diamètre et $0^m,50$ de profondeur au centre. L'emplacement du foyer était marqué par de la terre de couleur sombre, mêlée à des cendres et à du charbon de bois.

La récolte faite dans ce fond comprend des ossements de mammifères et des coquilles terrestres, d'abondants débris céramiques, des fragments d'argile cuite au rouge et une gaine de hache.

Les ossements, ainsi qu'il arrive presque toujours dans les terres calcaires, se sont très bien conservés. Ils appartiennent aux espèces suivantes :

Bœuf (*Bos taurus domesticus*, L.).
Mouton (*Ovis aries*, L.).
Chèvre (*Capra hircus*, L.).
Cerf (*Cervus elaphus*, L.).

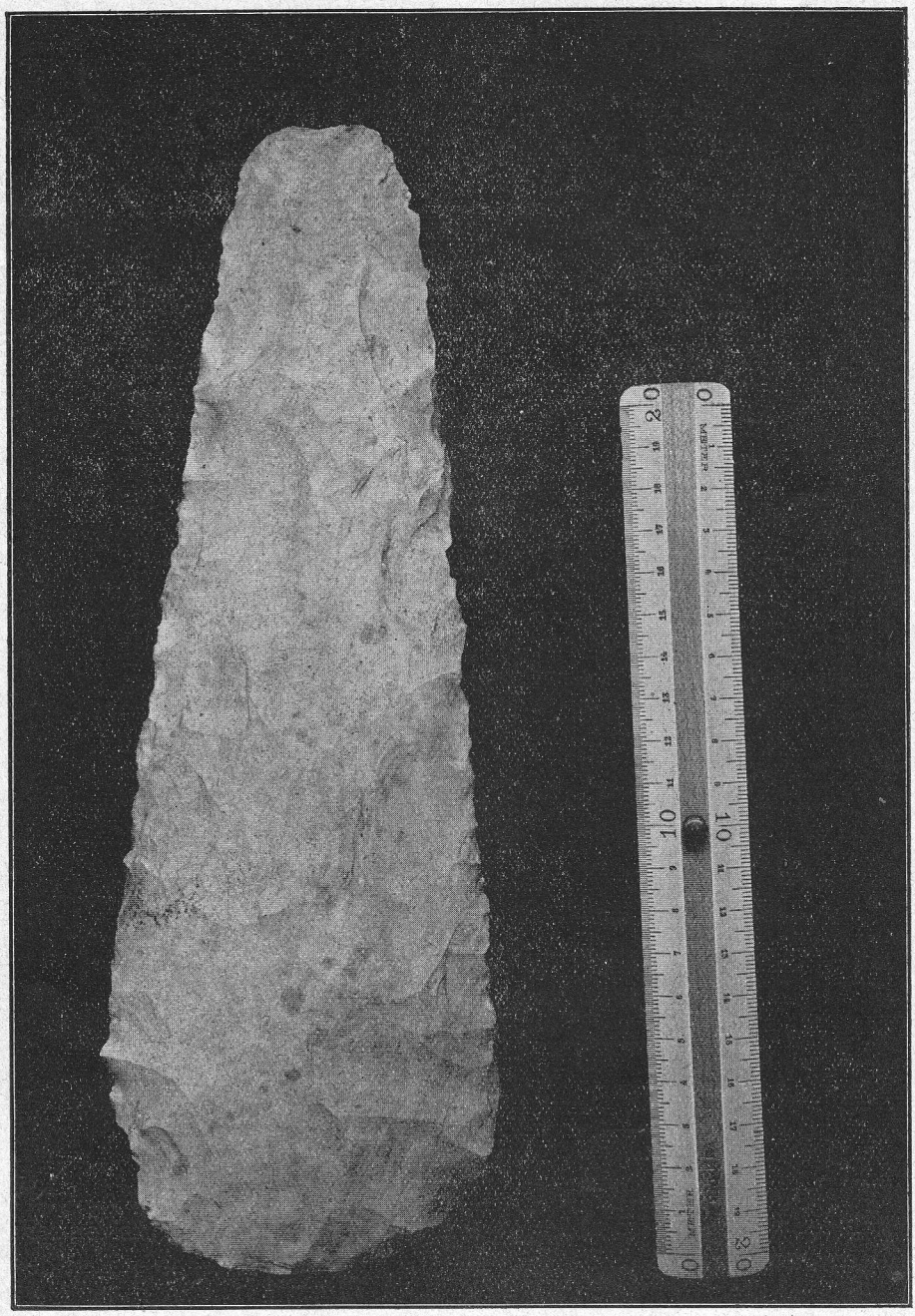

FIG. 6. — SPIENNES : Ebauche de grande hache à un état déjà très parfait.

Chien (*Canis familiaris*, L.) (1).

Plusieurs portent des traces de feu et il n'y a aucun doute que l'on ne soit ici en présence de rejets de cuisine.

Les mollusques terrestres, *Helix nemoralis*, *Zonites cellarius* et

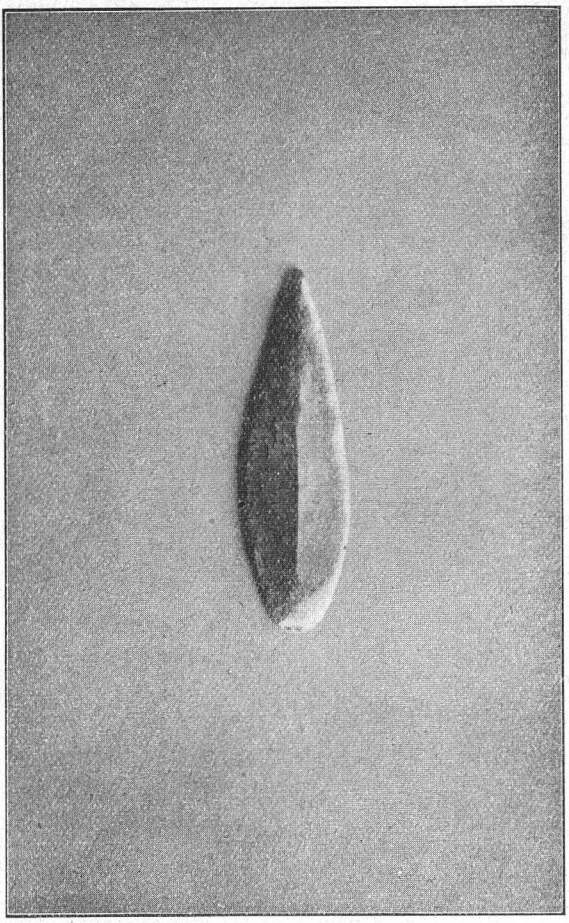

FIG. 7. — SPIENNES : Pointe de flèche ou de javelot

Cyclostoma elegans, dont l'accumulation des coquilles dans ce fond de cabane ne pourrait s'expliquer autrement, devaient aussi entrer pour une certaine part dans l'alimentation des tailleurs de silex de Spiennes.

(1) Seulement représenté par un fragment de mandibule et par une dent.

FIG. 8. — SPIENNES : Moule et molette en grès dévonien.

Les poteries sont nombreuses, mais toutes en fragments dont quelques-uns seulement se raccordent entre eux.

Elles appartiennent à deux espèces très distinctes: l'une à pâte grossière, mal pétrie et mal cuite, de coloration rouge ou rougeâtre; l'autre à pâte plus fine et mieux travaillée, de couleur noire ou noirâtre, bien lissée et parfois lustrée à l'ébauchoir. Chez toutes, la pâte est mélangée de petits fragments anguleux de silex. Certains tessons à pâte grossière accusent des récipients de grandes dimensions. Plusieurs vases avaient reçu une ornementation (fig. 9).

Un grand fragment de bord en terre grossière rouge vif (n° 1) porte un décor original simulant assez bien le *plissé* d'une étoffe et paraissant avoir couvert toute la surface du vaisseau.

Trois menus tessons en terre noire (n° 2) sont ornés de petites protubérances de conformation variée, genre de décoration que nous retrouvons sur une poterie néolithique de la palafitte de Guévaux (1) et sur un débris céramique d'un fond de cabane de Jeneffe (2).

Sur un autre fragment de bord en terre noirâtre assez fine (n° 3) se voient des sillons parallèles horizontaux tracés légèrement en creux et encerclant le col.

Le décor cerclé, ainsi qu'en témoignent ce tesson et le suivant (n° 4), a donc une origine très lointaine.

L'ornementation que présente le fragment n° 5 ne consiste qu'en une sorte de guillochis rudimentaire ou de griffage.

Un morceau de très grand vase en terre grossière rouge-brique (n° 6) est couvert de larges raies verticales tracées en creux.

Un petit tesson en terre noire (n° 7) est orné de coups d'ongle disposés en séries continues.

Un autre (n° 8) ne montre que de petites raies verticales.

Un troisième (n° 9) a une ornementation un peu plus compliquée, consistant en raies horizontales coupées obliquement de lignes ponctuées.

Enfin, un fragment de très grand vase en terre grossière rougeâtre (n° 10) est décoré de larges raies obliques tracées en creux et semblant s'entrecroiser.

Ces débris de céramique ornée rencontrés pour la première fois au *Camp-à-Cayaux* viennent attester que l'art du potier n'y était nul-

(1) Dr A. Schenk, *La Suisse préhistorique*, planche VII, n° 6.

(2) Marcel De Puydt, Considérations générales sur les fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye, etc. (*Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, 21e session, Liége, 1909, t. II, p. 330 et pl. XV, fig. 1.)

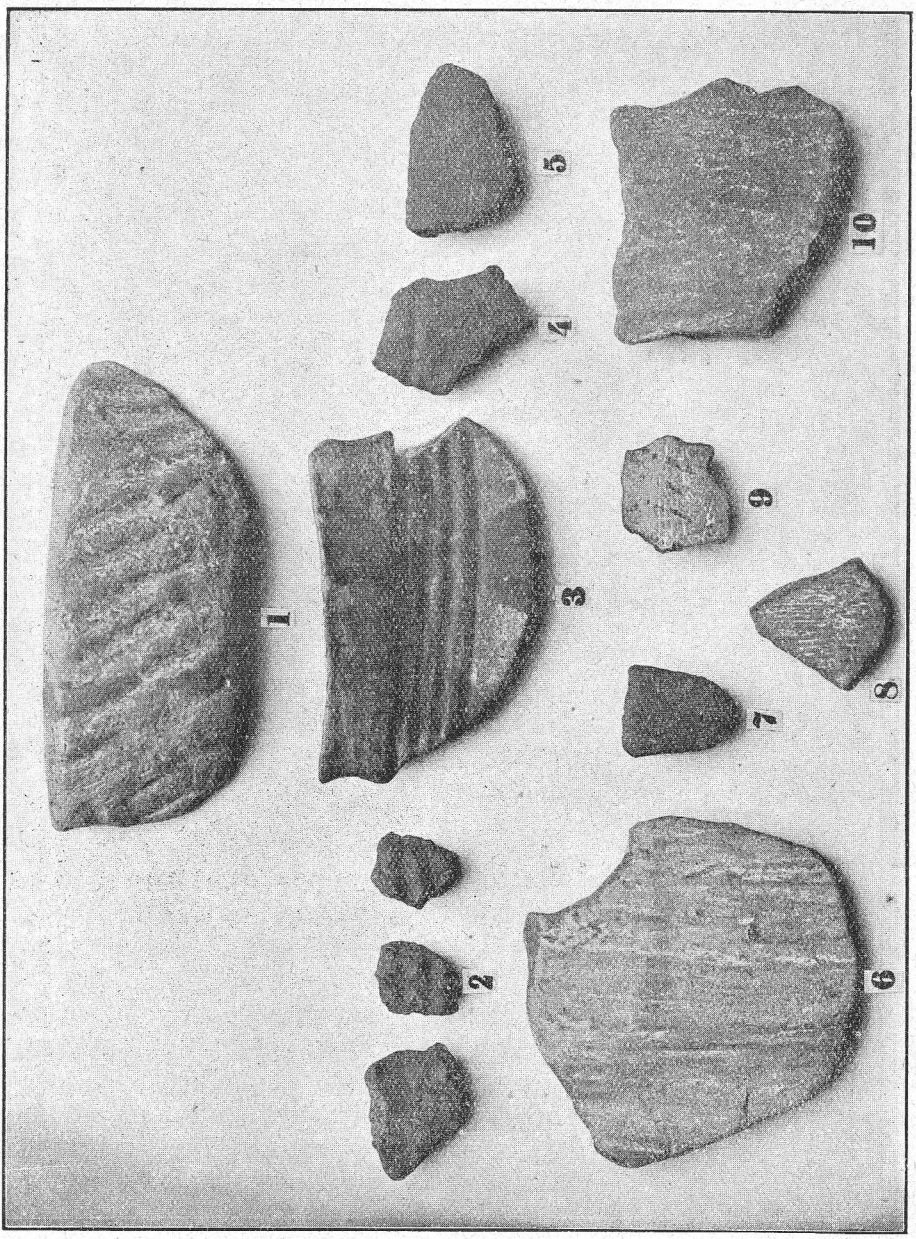

FIG. 9. — SPIENNES : Fond de cabane n° 1. — Fragments de poteries ornées.

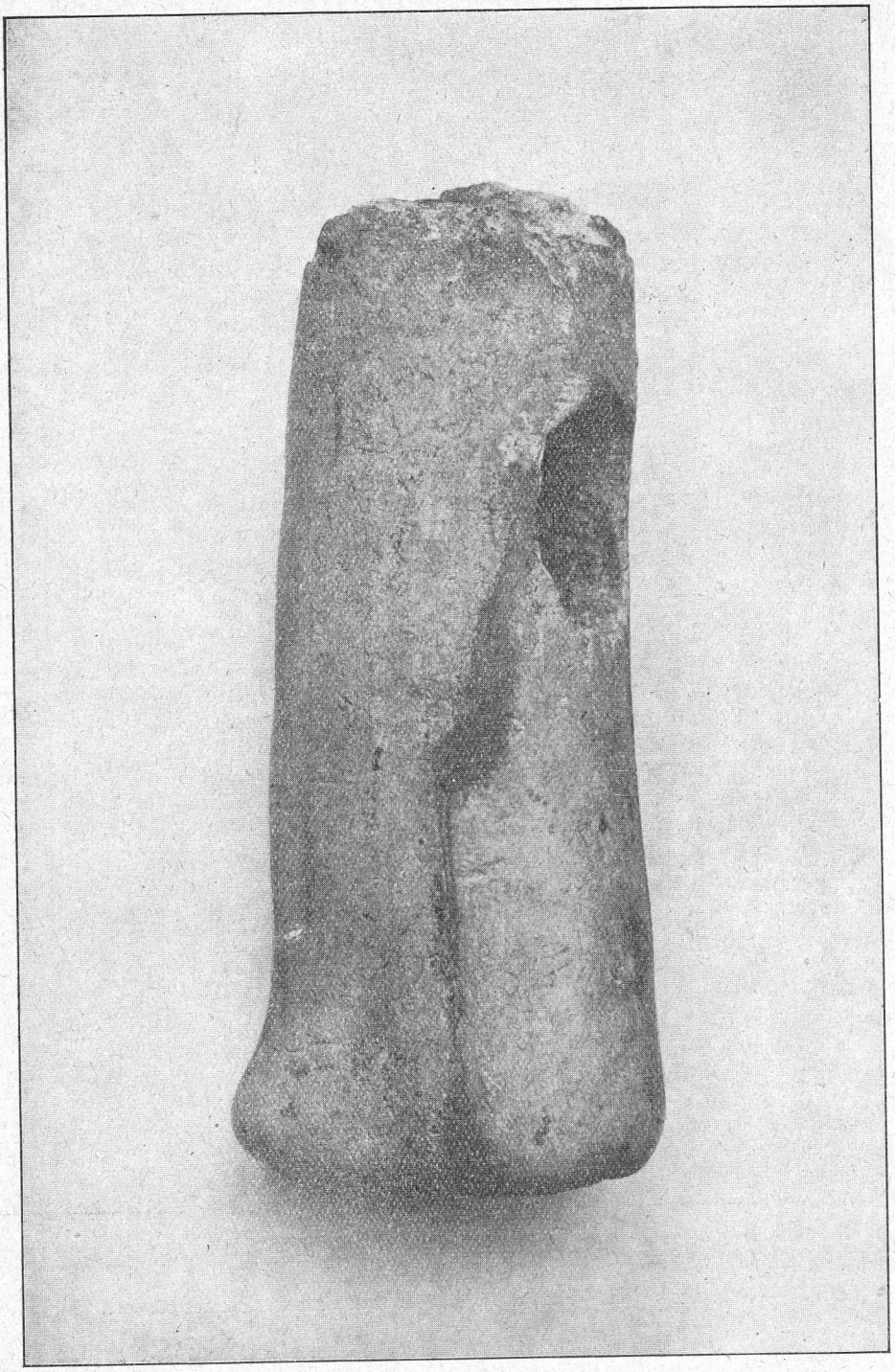

FIG. 10. — SPIENNES : Fond de cabane n° 1. — Gaine de hache en bois de cerf poli.

lement dédaigné et que les Néolithiques de Spiennes ne bornaient pas leurs manifestations esthétiques dans le bon goût et l'élégance de leurs armes et de leurs outils de pierre.

Les petits blocs d'argile cuite au rouge ont été rencontrés non seulement dans le foyer, mais également jusqu'à 1 mètre de celui-ci. Nous pensons que ce sont des fragments de torchis durcis accidentellement par le feu.

Certains de ces fragments présentent des empreintes de graines. Ces graines ont disparu lors de la cuisson en laissant dans l'argile grasse des creux bien modelés.

On se souvient que les premières constatations de ce genre, pour la Belgique, ont été faites en 1905 par Georg F. L. Sarauw, le savant conservateur de la section archéologique du musée de Gothebourg, qui venu à Liége, a reconnu en des fragments de poteries grossières des fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye, des empreintes de graines de céréales. Il s'agissait d'un épautre connu sous le nom de *Triticum dicoccum* (Schrank) (1).

Nous avons donc demandé à M. Sarauw de bien vouloir examiner nos fragments de torchis de Spiennes, et notre savant collègue, qui est l'obligeance même, nous a fait parvenir à leur sujet la note fort intéressante que nous résumons ici :

« Des 37 fragments de torchis que j'ai examinés, 24 montrent des empreintes de graines très petites qui rendent la forme de grains de millet (*Panicum miliaceum*), espèce de céréale largement cultivée en Europe dès l'époque néolithique. Les grains de Spiennes sont pourtant plus *maigres* ou un peu plus allongés que les grains modernes que j'ai ici sous les yeux et qui proviennent de la Hongrie. Votre millet de Spiennes est identique à celui des palafittes suisses (2).

Une de vos empreintes renferme encore une graine carbonisée dans laquelle je crois voir un grain de *Bromus* (cf. *secalinus*), aujourd'hui considéré comme mauvaise herbe.

---

(1) Ces graines ont dû se trouver par hasard sur le sol, là où le potier pétrissait l'argile. Voir Marcel De Puydt, Fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye. Agglomération de l'Epinette. Compte rendu de fouilles exécutées avec MM. Davin-Rigot et Herman Davin dans la commune de Latinne. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t. XXV, 1906, pp. LXXVIII et suivantes.)

(2) Le millet des palaffites suisses (« Hirse ») a été décrit et figuré par Oswald Heer dans Die *Pflanzen der Pfahbauten*, 1865, p. 17, p. 5, fig. 1 ; Tafel, fig. 26 et 27.

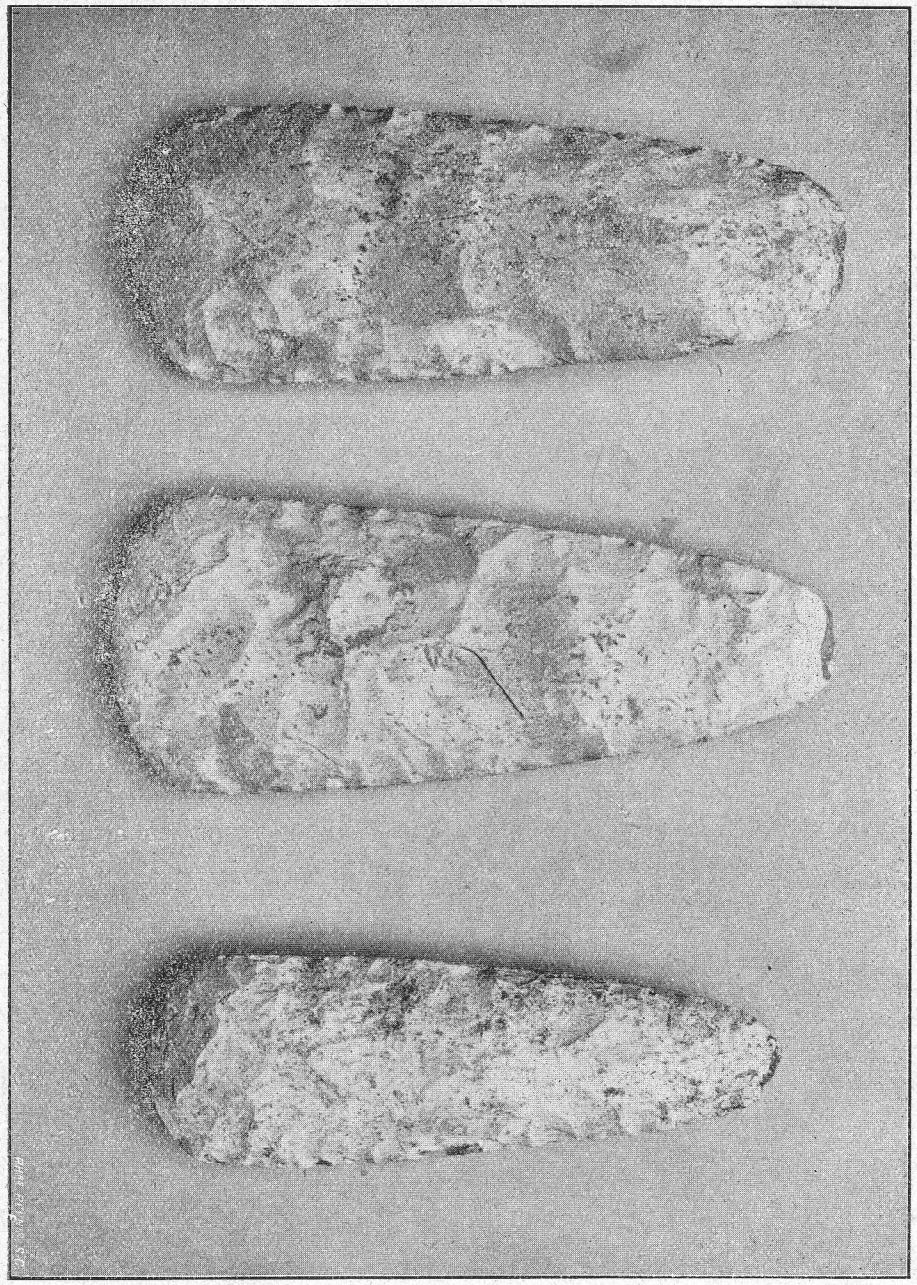

FIG. 11. — SPIENNES : Haches taillées. — Face

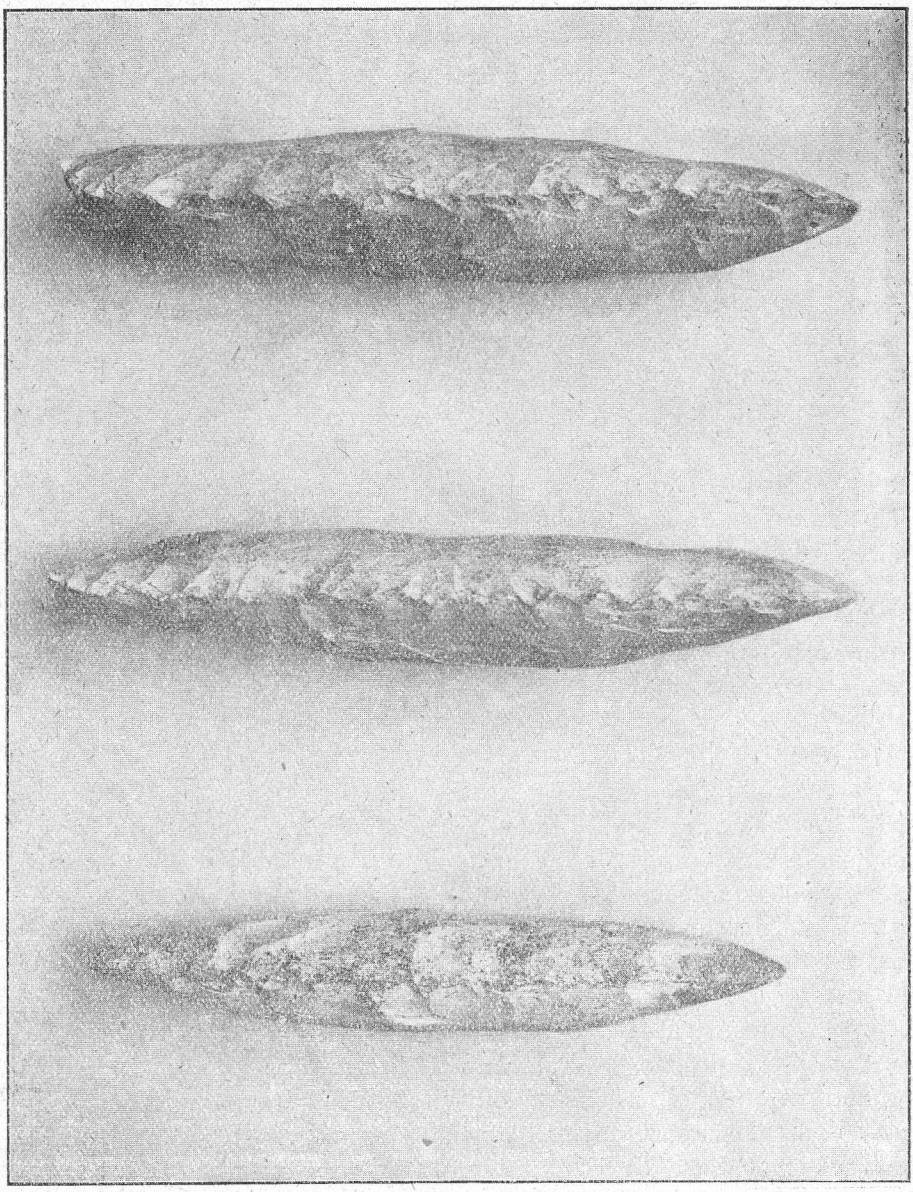

FIG. 12. — SPIENNES : Haches taillées. — Profil.

Un morceau de torchis montre une empreinte fragmentaire que je prendrai, pourtant avec doute, pour celle d'un grain d'avoine. Une empreinte encore révèle la présence d'un corps assez mince, vraisemblablement une glume ou balle, peut-être de blé. »

La gaine de hache en corne de cerf polie est une belle pièce de vitrine (fig. 10). Elle mesure $0^{m},145$ de longueur et est percée d'un trou ovale très régulier, destiné à recevoir le manche de bois.

Les gaines *à trou*, d'après Gabriel de Mortillet, se trouvent dans le nord-ouest de la France, en Belgique et en Angleterre, tandis que les gaines *à talon* se rencontrent sans exception en Suisse, dans le bassin de la Saône, dans le bassin du Rhône et dans le midi de la France (1).

Il nous faut encore mentionner une trouvaille, faite en fouillant dans l'intervalle séparant le fond de cabane de l'atelier n° 2. C'est celle de trois belles haches taillées rencontrées à 30 ou 40 centimètres de profondeur en terrain remanié et gisant à une certaine distance l'une de l'autre sur un espace d'environ 3 mètres de diamètre. Elles sont de grandes dimensions, élégantes de forme et finement taillées à petits coups (fig. 11). L'ouvrier — nous allions écrire l'artiste — qui les a façonnées ne devait plus en être à ses débuts, et cependant ces haches, dont la forme en plan est irréprochable, apparaissent comme défectueuses lorsqu'on les examine en coupe, parce que trop minces d'un côté (fig. 12). Ce sont d'intéressants spécimens de pièces manquées et rejetées de l'atelier.

*
* *

Il est hautement intéressant de constater que les environs de Spiennes étaient déjà, il y a quelque quatre mille ans, une région de grande industrie, tout comme à présent. Une population sédentaire, nombreuse, socialement organisée, experte dans l'art des mines, allait y chercher, au sein de la terre, la matière indispensable à la confection de l'outillage et des armes de ces temps reculés.

Non seulement les objets travaillés, mais aussi le silex brut étaient exportés à des distances énormes. A Spiennes devait se tenir un grand marché. On y venait de loin chercher la pesante marchandise, que l'on transportait vraisemblablement au moyen de radeaux et de

(1) L'Homme, *Journal illustré des sciences anthropologiques*, 3e année, n° 23, 10 décembre 1886, p. 710.

pirogues monoxyles, par la Trouille, les marais de la Haine et l'Escaut. Les produits donnés en échange étaient sans doute du blé, du bétail, du gibier, des peaux, des cornes de cerf et du sel.

Ajoutons que les peuplades favorisées qui tenaient les régions à silex, cette substance aussi précieuse pour les populations primitives que le fer et le charbon pour les populations modernes, ont dû veiller à n'en être point dépossédées, ce qui suppose encore toute une organisation militaire.

*
* *

Les deux puits déblayés ont été laissés ouverts et l'un d'eux, pourvu d'une échelle en fer, permet de descendre assez facilement dans cette mine quatre fois millénaire qui constitue certes pour notre pays une curiosité scientifique unique en son genre et digne d'être rangée parmi nos monuments nationaux.